

## Donner une chance aux jeunes

### ENTREPRISES

Chaînon central du projet, les entreprises prennent du plaisir à accueillir les élèves et à leur offrir une première expérience professionnelle.



Chez Harley-Davidson ou BHM, les élèves de Lift sont bien reçus.

«Les expériences que l'on a eues ont toutes été bonnes.» Le constat est sans appel du côté de deux entreprises de la région qui ont pris part au projet Lift. «On est venu nous voir et on nous a bien expliqué comment ça se passait, raconte Aurélien Magelli, responsable atelier chez Harley-Davidson à Morges. On a tout de suite trouvé du sens à accueillir un jeune une fois par semaine.» Et son collègue Nicolas de compléter: «En pleine saison, c'est une petite aide qui nous convient bien. D'un point de vue personnel, j'aime bien bosser avec eux. Ils sont intéressés et c'est chouette de pouvoir leur montrer notre travail.»

Un peu plus loin, à Lonay, André Jaunin, directeur de l'atelier mécanique et hydraulique BHM Sàrl est lui aussi enchanté de ce projet. «On leur offre un tout petit aperçu de ce qu'est la vie active après l'école, développe-t-il. C'est souvent violent de commencer un apprentissage de 40 heures par semaine à peine sorti de la scolarité obligatoire. Avec Lift, ils ont comme un avant-goût. Et c'est super car ils sont généralement très motivés.»

Investi depuis des années pour la formation, le directeur de BHM apprécie que le projet Lift mette en avant les métiers manuels. «À mon sens, on met depuis trop longtemps l'accent sur les élèves qui ont de la facilité. On les pousse à aller au gymnase et à faire des

études. Mais les autres? Ceux qui sont moins scolaires? Avec ce programme, ils ont aussi une chance de trouver leur voie.»

Car c'est là tout l'intérêt. «Se retrouver par défaut dans un apprentissage qui ne nous plaît pas ou commencer un cursus parce qu'on ne sait pas quoi faire, il n'y a rien de pire, poursuit André Jaunin. Avec ces "petits stages", on peut leur donner une opportunité de découvrir différents métiers pour déceler ce qu'ils aiment. Ils s'en imprègnent et on voit clairement si un intérêt naît.»

Encourager des jeunes à trouver une profession qui leur correspond, c'est le leitmotiv des entreprises qui se lancent dans le projet. «Ça n'est pas pour se faire de la pub, assure Aurélien Magelli. Même si ça fait un peu parler de nous et que l'on espère qu'ils viendront peut-être nous acheter une moto plus tard, c'est surtout pour leur permettre de s'engager et de leur offrir une expérience.» Et de conclure: «Selon les opportunités, on peut également trouver notre futur apprenti. En ce sens, c'est un projet gagnant-gagnant.» S.R.

### Contrats signés

Dans le cadre du projet Lift, et pour que les élèves comprennent qu'ils s'engagent réellement, plusieurs contrats sont signés. Un entre l'élève et l'école, un second avec l'entreprise et un dernier entre l'établissement scolaire et l'entreprise. «Je trouve ça très bien, ça leur montre que c'est un vrai travail et pas juste une petite activité où on ne vient pas quand on n'a pas envie, explique Aurélien Magelli. Ça fait professionnel et les intègre directement dans le monde du travail.» Et André Jaunin d'ajouter: «Cela inclut aussi les parents. Il est primordial pour le jeune d'avoir leur soutien, ce que soit pour ce projet spécifiquement, ou par la suite lors d'un apprentissage.»

## La parole à Lift

### «On est de plus en plus reconnus»

Véronique Lorenzini

D'abord à la recherche de places de travail hebdomadaire pour un établissement scolaire, Véronique Lorenzini a été engagée par le centre de compétence à Berne il y a cinq ans et opère désormais en tant que responsable du projet Lift pour l'Ouest vaudois et le canton de Genève.

**Depuis vos débuts pour Lift, avez-vous constaté une évolution du projet?**

Oui et on peut parler d'une évolution exponentielle, ça va à une vitesse folle puisque nous avons aujourd'hui presque 300 écoles partenaires en Suisse. Je note également que nous sommes de plus en plus reconnus comme projet utile, surtout ici dans le canton de Vaud.

**Pourquoi selon vous?**

Car nous sommes les seuls à faire de la prévention de non-insertion professionnelle. Avant nous, il y avait beaucoup de choses concernant les mesures de transition effectives, c'est-à-dire

pour les jeunes qui ont terminé l'école et n'ont pas de solution. Lift est le projet qui travaille et agit avant que la rupture ne se produise.

**Est-ce qu'à terme, le projet pourrait s'appliquer à chaque élève?**

Lorsque l'on présente Lift, tout le monde nous dit qu'il faudrait qu'il s'applique à tout un chacun. Mais ça n'est matériellement pas possible. Donc nous avons décidé de viser les élèves qui ont vraiment besoin d'un soutien. C'est-à-dire ceux dont on peut présupposer qu'ils auront plus de difficultés dans leur transition professionnelle qu'un élève standard. Ça peut être pour plein de raisons: pas de réseau familial, arrivée tardive en Suisse, notes scolaires pas terribles... Toutes ces raisons qui peuvent leur donner besoin d'un coup de main.

**Vous êtes également en charge des rencontres entre les différents responsables**

**des établissements de votre zone?**

Absolument. On se voit au minimum deux fois par année. Le but est de partager les expériences mais aussi et surtout de faire en sorte qu'il n'y ait pas de concurrence entre les écoles sur le terrain. Il ne faut pas qu'elles se «piquent» les entreprises qui accueillent des élèves, mais plutôt qu'elles collaborent et puissent se passer le mot en cas de bon plan.

**Justement, quel retour avez-vous des entreprises?**

Il est très bon. Les entreprises qui intègrent le projet y restent en général.

**Pourquoi ça marche, alors qu'elles n'ont rien à gagner?**

Souvent, les entreprises trouvent que les jeunes sont mal préparés au monde du travail. Le saut depuis l'école est énorme et Lift permet de l'atténuer. En participant à ce projet, les entreprises créent un lien avec l'école et y trouvent du sens. S.R.

# Un premier pas dans le monde du travail

Par Sarah Rempe

### ÉDUCATION

Cette semaine, l'établissement primaire et secondaire de Saint-Prex et environs est officiellement entré dans le projet «Lift».

À Québec, un lift est un anglicisme pour désigner un trajet, souvent utilisé pour proposer à quelqu'un de le déposer quelque part. Un terme parfaitement approprié au projet Lift, car il aide les élèves à effectuer un «trajet» de l'école au monde du travail.

Elaboré en 2006 par un professeur de psychologie allemand, Lift devient une association indépendante en 2016. Son but? Faciliter aux jeunes l'accès à des solutions professionnelles valables. «Le concept est simple: les enfants de la 9<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> HarmoS s'engagent à fréquenter une place en entreprise chaque semaine entre deux et quatre heures, explique Guillemette Cabaret, enseignante à Saint-Prex qui sera en charge de suivre le projet. Cela leur permet d'être préparés aux codes du monde du travail, mais surtout d'être valorisés.»

En effet, pas évident pour un jeune de treize ans de prendre conscience de ce qui l'attend peut-être lors d'un apprentissage à la sortie de l'école (ndlr: plus d'un tiers



Sophie Gosselin et Guillemette Cabaret ont uni leurs forces pour mettre en place le projet Lift au sein de l'Établissement du Cherrat à Saint-Prex. Bovy

des contrats sont cassés au cours de la première année). Lift est là pour l'aider. «Quand on fait une semaine de stage dans une entreprise, on nous montre généralement plutôt les bons côtés, pour nous donner envie, poursuit l'enseignante. Dans ce projet, avec un travail suivi et récurrent, ils verront toutes les facettes. Oui, certaines choses peuvent être moins intéressantes, mais ça fait partie du job.»

De plus, certaines autres compétences comme le contact avec des clients, le fait d'avoir des responsabilités, ou encore l'apprentissage de la collaboration

avec des collègues et un supérieur sont un bénéfice en vue du monde professionnel. Le tout sans pression, car rien n'est noté.

### I Jouer le jeu

S'il faut bien évidemment des élèves pour mettre ce projet sur pied, il faut aussi trouver des sociétés acceptant de participer. «C'est un gros travail d'aller les rencontrer pour leur expliquer ce concept, raconte Sophie Gosselin, membre du conseil d'établissement et parent d'élève qui a choisi de se joindre à Guillemette Cabaret. Mais nous avons pu compter sur

les communes de la région qui ont envoyé un courrier à toutes les entreprises sur leur territoire. Elles étaient donc au courant et nous ont accueilli les bras ouverts.» D'autant plus qu'il faut toujours plus de sociétés que de participants. «Il y a eu des exemples dans différentes écoles, poursuit Sophie Gosselin. Une jeune qui devait aller travailler dans une déchetterie s'est cassé le pied la veille ou un autre qui voulait s'engager dans une ferme avait le rhume des foins. Ce sont des cas pour lesquels il nous faut un plan B. Nous avons donc toujours le double d'entreprises par rapport

au nombre de participants.» À Saint-Prex, le projet Lift a débuté avec six élèves. «L'idée est de choisir des enfants qui n'ont pas l'entourage professionnel nécessaire pour trouver une place d'apprentissage, détaille Guillemette Cabaret. Et ça n'est pas uniquement des jeunes issus de familles venues de l'étranger. Si vous avez deux parents qui travaillent au CERN mais que vous avez envie d'être menuisier, ils n'auront pas forcément les contacts pour vous arranger un stage.» Lift vise également les élèves qui rencontrent des problèmes de

motivation à l'école ou qui seraient moins «scolaires».

«Ils se sont engagés sur deux ans, précise encore l'enseignante du Cherrat. Ils vont vivre quatre expériences de trois mois dans des sociétés différentes. Ils seront symboliquement rémunérés entre cinq et huit francs de l'heure.» Même

s'ils n'ont pas le choix de l'entreprise, le projet a été exceptionnellement bien reçu par les enfants. «Je suis passée dans toutes les classes pour leur présenter Lift. Ils voulaient tous participer, sourit Guillemette Cabaret. Le leur ai donc demandé une lettre de motivation afin de voir s'ils étaient vraiment déterminés. J'en avait déjà dix avant d'avoir terminé ma tournée.»

### I À développer

Il y a eu des déçus donc, mais chaque année, une nouvelle volette de six devrait débiter le projet. «Dans trois ans, on devrait avoir 18 élèves, lance Guillemette Cabaret. On verra par la suite comment ça continue de se développer et le nombre de sociétés à disposition.» Avant de conclure avec le sourire: «Nous commençons avec un module d'introduction pour les préparer à rejoindre leur place de travail hebdomadaire, puis je les suivrai tout au long de leur parcours. Il y aura des séances pour évoquer les difficultés ou moments vécus dans l'entreprise. L'idéal serait qu'en 11<sup>e</sup>, on leur trouve une place qui leur plaît et dont le patron pourrait, pourquoi pas, les garder ensuite pour un apprentissage.»

## «J'ai trouvé ma voie grâce à Lift»

### TÉMOIGNAGE

À 19 ans, Ruben Baptista effectue un apprentissage de polymécanicien à l'école des métiers de Lausanne (ETML). Une véritable vocation découverte durant son parcours Lift.

«Je n'avais absolument aucune idée de ce que je voulais faire. L'école, ça n'était pas trop mon truc.» Ce constat, Ruben Baptista l'a fait il y a quelques années à Beausobre, avant qu'on lui parle de Lift. «C'est mon professeur de travaux manuels qui m'a expliqué ce projet, raconte-t-il. Je me suis lancé en me disant que ça me donnerait peut-être des idées de métier.» Mais si le jeune homme est immédiatement motivé à tenter l'expérience, ce n'est pas le cas de sa maman. «Elle a d'abord hésité, car elle pensait que l'on cherchait à me mettre dehors de l'école, se souvient Ruben en souriant. Mais après lui avoir expliqué, elle a bien compris et a été ravie.»

Après trois mois comme employé de commerce dans un bureau, où il avoue: «ce n'était pas trop mon truc», puis trois autres dans une conciergerie, Ruben se retrouve dans une société de polymécanique. «Là, j'ai tout de

épanoui dans une formation qui lui plaît, Ruben Baptista a pu, lors de son parcours Lift, apprendre à maîtriser les codes du monde du travail. «C'est une chose d'avoir des profs en classe. Mais quand tu te retrouves face à un patron, tout à coup, tu sais que c'est sérieux et que tu dois te comporter comme un adulte. D'ailleurs, le patron et les collègues te considèrent aussi comme tel. C'est valorisant.»

Et lorsqu'on lui demande ce qu'il dirait à un jeune qui se tâte à rejoindre ce projet, il se fait un porte-parole idéal. «Il ne faut pas hésiter. Même si on a peur que cela nous prenne du temps sur nos mercredis après-midi, c'est un vrai plus.

Le fait de tester plusieurs métiers est une chance et ça peut nous aider à réfléchir à une voie que nous n'avions peut-être pas envisagée. Pour moi, c'était réellement une expérience parfaite.» Avant d'ajouter en rigolant: «Si j'avais pu, je n'aurais fait que ça et j'aurais arrêté d'aller à l'école!» S.R.

## BRÈVES RÉGIONS

### «SudVillage» voté dimanche



TOLOCHENAZ | On connaît dimanche après-midi l'issue du référendum sur le plan d'affectation «SudVillage» dans le quartier du Molliau. Pour rappel, le projet prévoit l'implantation d'un quartier mixte sur une surface de douze hectares (2500 habitants environ et 1000 places de travail) en remplacement de la zone industrielle arrivant en fin de vie. Une votation dont le résultat aura un impact majeur, non seulement pour le développement du village de 1900 âmes, mais aussi celui de la région morgienne.

### Dessablage au programme



PRÉVERENGES | Les espaces verts de la commune vont procéder au dessablage de l'île aux oiseaux dès le lundi 17 février et pour une période de deux à trois semaines. Au programme notamment le décapage de l'île ronde qui sera abaissée de 30 centimètres puis nivelée en escaliers. Pour rappel, cette île artificielle a été créée en 2002 afin de servir de refuge aux oiseaux migrateurs.

## La Rose à Lulu Girod a fêté ses 90 ans

### MORGES

Arrivée de Cort-Mahon Plage, la Morgienne d'adoption au nom de fleur a eu une existence discrète, mais bien remplie.

«La première année que j'ai passée à Morges a été dure!» confesse Rose Girod. Après un séjour parisien de sept années durant lequel la jeune femme avait été au service de deux familles bourgeoises, elle débarquait à Morges avec un esprit très ouvert qui était jugé un brin déplacé. Particulièrement par sa belle-mère qui lui reprochait de porter des pantalons, de se vernir les ongles et de fumer très occasionnellement une cigarette. Autre temps, autres mœurs! On était en 1955 et le mariage avait amené cette femme de Cort-Mahon Plage dans la Somme, troisième (et aujourd'hui dernière survivante) d'une fratrie de six enfants à faire son nid chez les Zizelettes.

Si son corps ressent des ans le poids, ce qui ne l'empêche pas d'être encore entièrement indépendante, Rose a un esprit toujours très épanoui. Il existe d'ailleurs une variété de rose très répandue nommé Girod. Mais, le 30 janvier, c'est du blanc et du rouge (vieux s'entend) que Sylvie Podio a remis à la onaginaire au nom de la Municipalité. G.H.



Rose Girod à fêté ce cap entourée de sa famille. Hermann

► **Plan cantonal** Lors de sa séance de mardi, le Grand Conseil s'est prononcé en faveur du «développement d'un plan cantonal aux fins de lutter contre la pollution lumineuse», comme demandé dans le postulat d'Alexandre Rydlo et consorts, déposé en décembre 2018. Il a passé la rampe de justesse (67 voix contre 66) après un long débat opposant globalement la gauche à la droite (le PLR et l'UDC s'étant prononcé contre). Le postulat demande notamment au Conseil d'Etat d'établir une planification territoriale afin de limiter la pollution lumineuse sur tout le territoire du canton» ou encore d'«élaborer des directives cantonales concernant les horaires et les périodes saisonnières d'éclairage autorisés afin de réduire la pollution lumineuse au strict nécessaire». Renvoyé au Conseil d'Etat, ce sera désormais à ce dernier de proposer des mesures ou de légiférer.



MORGES | EGLANTINE Après plus de six mois de travaux, le futur quartier Eglantine avance tranquillement mais sûrement. Et autant dire qu'il est très impressionnant vu du ciel. Il accueillera près de 900 habitants dans quelque 450 logements dès la fin de l'année. Locher

